

C'était une fin d'après-midi d'avril de l'année 1918. La journée avait eu cette douceur fragile des premiers jours de printemps et la soirée s'annonçait calme. Les parisiens la goûtaient d'autant plus qu'ils n'avaient pas entendu tonner le canon allemand depuis quelques jours à Paris, ce Paris si meurtri depuis le début de la guerre.

Juliette Swift regarda sa montre: le magasin allait fermer dans une demi-heure. Elle entreprit de ranger ses stocks sous l'étalage. Elle tenait le rayon « toilette de dame » aux grands magasins de la Belle Jardinière.

Tout à coup elle s'entendit héler : - Juliette ! Monsieur ne parle pas le français. Voulez-vous vous occuper de lui, je vous prie.

C'était le chef de rayon. Il était accompagné d'un homme grand, au regard très bleu. Un regard clair qui frappait d'emblée. [...]

Il dit qu'il voulait faire un cadeau à une femme et qu'il manquait d'idées .Il ne savait pas quoi offrir, il n'avait pas l'habitude. Il avait besoin de conseils.

Juliette l'interrogea sur les goûts de la personne. Aimait-elle les parfums capiteux, préférait-elle une eau de toilette, ou bien la fraîcheur d'une eau de Cologne ? Aimait-elle une paire de gants de soirée, ou encore un fichu plus « sport » pour se promener dans la campagne ? Elle avait retrouvé son aisance, et prenait une sorte de plaisir étrangement mêlé de souffrance à faire apparaître ainsi en filigrane, à travers les réponses de l'Américain, le portrait d'une femme aimée. Comme si par sa propre volonté, elle faisait et défaisait l'image de cette femme. Son assurance devenait une sorte d'ivresse.[ ...]

Elle parlait avec animation. Le rouge qui tout à l'heure trahissait sa timidité était monté à ses joues et c'était le feu d'une sorte de joie intérieure. Elle courait après une ombre qu'elle ne connaissait pas et dont les traits lui devenaient de plus en plus familiers. Elle goûtait avec un délice un instant volé à sa journée, dont elle sentait en même temps déjà la blessure de la fin. Bientôt, il faudrait finir, partir. L'objet serait trouvé, choisi. Terminé ce merveilleux jeu de cache-tampon avec un soldat beau et inconnu.

-We have to decide. The store is going to be closed in a few minutes.

Elle prit elle-même l'initiative de la fin du jeu. Le magasin allait fermer. Le cœur serré par une sorte d'angoisse, elle proposa un poudrier, qui fut accepté.

C'était un joli poudrier à couvercle argenté, Juliette dit à l'homme que, s'il désirait, il pouvait faire graver des initiales. Il n'aurait qu'à repasser demain. Elle s'occuperait de tout. L'homme dit qu'il ne pourrait probablement pas repasser demain parce que son régiment partait pour la Somme. Juliette sentit comme une vague de souffrance. La Somme, c'était cette bataille sans merci où tombaient tous les hommes, celle-là même dont parlaient les clientes tout à l'heure.

Mais il voulait quand même faire graver des initiales, Il trouverait bien un moment pour passer. Et sinon demain, peut-être une autre fois, si Dieu le voulait.

Elle lui tendit un papier et un crayon. Il inscrivit les lettres. Elle lut « J.S ». Ses propres initiales, telles qu'on pouvait les lire sur sa blouse. Lorsqu'elle releva la tête, il pleurait. Il lui dit enfin qu'elle était la seule femme qu'il eût connue ici, qu'il voulait lui faire ce présent, ce présent d'un homme qui part à une femme qui reste. Que là où il allait, les hommes ne revenaient pas. Il dit qu'il écrirait. Elle s'accrocha à ces mots comme un noyé qui cherche l'air. Il supplia de faire graver les initiales et de penser à lui. Juliette était muette mais toute son âme criait.

Enfin, il partit. Juliette ferma son étalage, sortit dans la lumière trop vive, longea les quais de la Seine sans savoir où elle allait. Le soleil lui faisait mal.

Le lendemain, il ne revint pas. Elle interrogea, timidement, autour d'elle. Les bataillons alliés, américains, étaient-ils encore sur Paris... ? Savait-on quelque chose ?

Quelques jours plus tard, elle apprit que les derniers contingents étaient partis pour la Somme le soir même de leur rencontre. Il n'écrivit jamais.

Paule de BOUCHET, « Initiales », dans A la vie à la mort .1999

Compréhension :

1)(1pt)

Titre de la nouvelle	Auteur	Siècle	Mouvement littéraire

2) Où et quand se passe l'histoire ? Justifiez votre réponse par des éléments du texte.(0.5x2)

.....

.....

3) Pourquoi l'américain veut-il faire un cadeau ?(1pt)

.....

.....

4) Pourquoi Juliette et le jeune homme arrivent-ils facilement à communiquer ? (1pt)

.....

.....

5) Quels sont les différentes émotions et les sentiments successifs de Juliette ? (1pt)

.....

.....

6) A quel endroit du récit trouve-t-on une ellipse ? (0.5x2)

.....

Repérez les connecteurs temporels qui le montrent :

.....

7) Relevez quatre termes appartenant aux champs lexical de la guerre. (0.25x4)

.....

8) Identifiez les figures de style contenues dans les énoncés suivants : (0.5x2)

-Elle s'accrocha à ces mots comme un noyer qui cherche l'air : .....

- Son assurance devenait une sorte d'ivresse : .....

9) Que comprenez vous par la phrase : « Il n'écrivit jamais » (1pt)

.....

10) Comment la guerre est présentée dans cette histoire ? (1pt)

.....



Nick Ut, Kim Phuc, âgées de 9 ans et d'autres enfants effrayés après un bombardement au napalm près de Trung Bung, au Vietnam (1971).

1. Questions : (4pts)

- 1) Quel est l'angle de vue adopté par le photographe?

- On peut-on voir au :

-Premier plan :

-Second plan :

-Arrière-plan :

- 3) Quel est la fonction de cette image ? justifiez votre réponse en précisant le message qu'elle envoie.

II. Rédaction (6pts)

A partir de cette image, racontez un récit réaliste à travers lequel vous dénoncez les atrocités de la guerre.

